

Le patrimoine de notre ville

par Sheila Ascroft

Comment se fait-il qu'une ville ait été fondée à un endroit donné? Son nom rappelle quelquefois ce qui y a attiré ses bâtisseurs – comme Swift Current (Saskatchewan), Burritt's Rapids (Ontario) ou Trois-Rivières (Québec). En revanche, ils peuvent aussi traduire leurs aspirations – comme Heart's Desire (Terre-Neuve-et-Labrador). D'autres fois encore, ils rendent hommage à une personnalité qui peut les avoir inspirés comme la reine Victoria ou lieutenant-gouverneur Simcoe – Victoria (Colombie-Britannique), Simcoe (Ontario).

Les origines des premiers établissements au Canada étaient simples. Dans les Maritimes par exemple, de nombreux pionniers ont choisi de demeurer là où ils avaient trouvé un havre favorable à la pêche. Ailleurs, un lieu de portage sur une rivière constituait un endroit tout indiqué pour le commerce, les biens européens pouvant y être échangés contre des fourrures. Dans les Prairies, les lieux de rencontre des voies de communication permettaient aux colons de se rencontrer et d'échanger des produits. La présence d'une gare servant au transport des céréales vers les marchés en a incité plusieurs à déménager vers l'Ouest. Partout, on retrouve des collectivités qui se sont installées là où l'on avait découvert du cuivre, de l'argent, de l'or ou des diamants.

Toute ville doit assurer à ses citoyens certains services de base : l'ordre public et l'administration; un marché pour le commerce; des édifices communautaires pour les activités sociales, culturelles et récréatives. Ces services sont souvent abrités dans des édifices qui définissent le caractère d'une collectivité. Un hôtel de ville ou un palais de justice majestueux traduit la fierté et l'unité municipale. Par exemple, lorsque Woodstock (Ontario) a construit son premier édifice municipal en 1853, celui-ci est devenu le lieu de rencontre pour la plupart des activités communautaires. Le nouvel hôtel de ville a servi de marché, de salle d'assemblée publique, de station de pompiers, de prison, de lieu de rencontre pour le conseil municipal, de bureaux municipaux et de bureau du maire.

La structure en briques à deux étages de Woodstock, dessinée par Antoine Grobl, dotée de hautes fenêtres arrondies, de garnitures en pierre et d'une délicate coupole et entourée d'une place publique, demeure un symbole de la prospérité et de la fierté de la ville. Incarnant le style italianisant qui était populaire en Angleterre au début du XIXe siècle, elle illustre comment les tendances architecturales britanniques ont été adaptées aux besoins et à l'économie des colonies.

Les responsabilités municipales de Woodstock ont augmenté en même temps que la ville a pris de l'ampleur. En 1889, le deuxième étage de l'édifice a été transformé pour en faire une salle de concert, espace public exceptionnel. Ce vaste local a servi aux événements sociaux et autres spectacles jusqu'à la fin des années 1940. Il a accueilli des premiers ministres en campagne électorale, du vaudeville, des grands bals, des concerts philharmoniques, des mélodrames, des récitals d'écoliers et des représentations de vedettes du spectacle. Un nouveau poste de police a été construit en 1895, puis une caserne de pompiers en 1899.

L'hôtel de ville est devenu un lieu historique national 150 ans après sa construction. Il arbore de nombreuses caractéristiques originales : la salle du conseil, les bureaux du maire, les armoiries au-dessus de l'entrée; la surface marquée des portes principales témoignant de ce qu'elle a servi de nombreuses années comme babillard public; les planchers de chêne portant les traces des coups de hache du temps où il fallait fendre le bois pour le poêle.

La nécessité de prévoir des édifices municipaux plus vastes est devenue de plus en plus évidente au gré de la croissance de la ville. Il a été envisagé de démolir l'hôtel de ville, mais les citoyens de Woodstock se sont ralliés pour le sauver. En 1968, la ville a donc racheté du gouvernement fédéral l'ancien bureau de poste, datant de 1901, pour en faire son nouvel hôtel de ville. L'ancien édifice est devenu le musée du comté d'Oxford et le siège de la Chambre de commerce régionale. D'un même coup, deux édifices historiques se trouvaient ainsi adaptés à de nouvelles fonctions.

Chaque collectivité dispose d'édifices où les gens peuvent se rencontrer, échanger des idées et cultiver un sens d'appartenance et de réussite. Les installations telles que marché, bibliothèque ou salle d'opéra peuvent combler ce besoin, mais c'est également le cas d'édifices servant aux salons de l'agriculture, d'arénas et d'autres installations de loisirs.

Pour les pionniers canadiens, aller au marché était souvent le point saillant de la semaine. Non seulement écoulaient-ils leurs produits, par le commerce ou le troc, mais ils achetaient ce qu'ils ne pouvaient produire eux-mêmes et, plus encore, ils entretenaient les interactions sociales indispensables à la santé d'une communauté. Le marché servait de lieu de rencontre où se renseigner sur l'actualité petite et grande. Au fil du développement des villes, le marché a souvent été étroitement associé à l'hôtel de ville. À Ottawa par exemple, le conseil municipal se réunissait dans une salle au-dessus du premier édifice construit pour le marché, il y a 174 ans.

Au Nouveau-Brunswick, Saint John avait à une époque cinq marchés, dont un marché de poissons sur la rue Water, un marché de campagne constitué d'une série d'abris de fortune et un marché au bétail sur King Square. Le public a tant exercé de pressions que la ville a éventuellement construit un marché central.

Inauguré en 1876, l'édifice du marché de Saint John est le plus ancien marché de produits maraîchers au Canada. Résistant à l'épreuve du temps et au grand incendie qui a ravagé la ville en 1877, il est demeuré ouvert sans interruption pendant plus de 125 ans. C'est un lieu historique national, un rare exemple des édifices du genre du XIXe siècle.

Faisant toute la longueur d'un pâté de maisons, l'édifice du Vieux Marché descend la côte de la rue Charlotte jusqu'à l'entrée de la rue Germain, 6 mètres plus bas. Les deux entrées sont dotées de lourdes barrières en fer forgé qui se referment à la fin de chaque jour ouvrable depuis 1880.

L'édifice Second Empire en brique rouge, avec un toit en mansarde orné de lucarnes, est typique des édifices de marché de la période. Les architectes locaux McKean et Fairweather ont intégré au toit une quille de navire inversée, élément unique en son genre soulignant la tradition de Saint John en matière de construction navale.

Même en ce XXe siècle, le Vieux Marché continue d'attester le style de vie mercantile séculaire des citoyens des environs, pour qui le magasinage est une activité sociale. L'édifice résonne des conversations entre fermiers, poissonniers, marchands d'artisanat et consommateurs.

Un autre type d'édifice qui a joué un rôle capital dans la vie culturelle de plusieurs collectivités canadiennes est la bibliothèque locale. Aujourd'hui, les bibliothèques municipales sont les installations communautaires publiques les plus achalandées, enregistrant plus de 150 millions de visites par année.

L'alphabetisation importait aussi aux premiers résidents du Canada, et plusieurs collectivités aménageaient du moins de simples salles de lecture. Une bibliothèque bien garnie était une ressource culturelle prisée dans les villes, petites ou grandes. Les gens s'y rendaient pour apprendre un métier ou découvrir le monde. Malgré les coûts, de nombreuses collectivités ont trouvé le moyen d'en construire – avec l'aide d'Andrew Carnegie. Pendant 33 ans, ce riche industriel et philanthrope a financé 2 811 bibliothèques partout au monde, y compris 156 au Canada. La bibliothèque Carnegie est un type d'édifice reconnu dans toute l'Amérique du Nord. Formant généralement un carré et dotée d'un portique formel en colonnes doriques, elle traduit sa digne et noble fonction.

La bibliothèque Atwater de Montréal n'est pas une Carnegie, mais il n'empêche qu'elle est au service du public depuis 1828, lorsque le premier institut de mécanique d'Amérique du Nord s'y est établi. S'inspirant d'établissements d'Angleterre et d'Écosse, l'institut avait pour but d'instruire ses membres quant aux arts et aux diverses disciplines des sciences et autres connaissances utiles.

En 1841, son programme de cours publics a été élargi. Des cours du soir ont été offerts en lecture, rédaction, arithmétique, français ainsi que dessin architectural, mécanique et ornemental pour apprentis et ouvriers. C'était une des premières initiatives au Canada visant à offrir une instruction structurée aux adultes.

L'actuel édifice de la bibliothèque Atwater a été parachevé en 1920. Dessiné par le cabinet d'architectes Hutchison, Wood et Miller, il est recouvert de briques chamois et agrémenté de pierre calcaire de l'Indiana pour les corniches, encadrements de fenêtres, médaillons et moulures. Le rez-de-chaussée est surélevé pour laisser pénétrer le plus de lumière possible. De grandes fenêtres voûtées se retrouvent sur trois côtés pour donner à l'édifice la grâce d'un palais de la Renaissance.

En 1940, elle pouvait s'enorgueillir d'avoir une des plus belles collections de référence technique au Canada, forte de quelque 45 000 ouvrages. En 1962, elle a pris le nom de Atwater Library of the Mechanics' Institute of Montreal, pour attester sa volonté de desservir un public plus vaste. La bibliothèque a ensuite lancé un projet de distribution postale qui a été couronné de succès. En 1983, presque 5 000 ouvrages avaient été envoyés aux membres de toute la province, surtout dans la région isolée sur la côte nord du Saint-Laurent. La bibliothèque continue jusqu'à ce jour à desservir la ville sous le nom de Bibliothèque et centre d'informatique Atwater, ayant dans l'intervalle ajouté des cours d'informatique à son programme d'activités.

Les foires agricoles canadiennes, qui n'étaient à l'origine que de simples fêtes des moissons glorifiées, sont devenues d'importants événements sociaux annuels pour les familles rurales. Des concours se sont ajoutés au programme comme moyen de promouvoir l'amélioration du bétail et des produits agricoles. Les fermiers pouvaient s'y renseigner sur l'équipement mécanique et les techniques de culture, tandis que les dames s'échangeaient de précieuses pratiques de conservation des aliments ou autres recettes, le tout dans une atmosphère de fête. À chaque été pendant presque deux siècles, partout au pays, chacun se réjouissait d'aller à la foire.

Une nouvelle ère a débuté pour nos foires agricoles après la grande exposition de 1851 à Londres. Le Crystal Palace de l'architecte Joseph Paxton a été construit expressément pour cet événement. C'était une merveille technologique (avec ses 83 612 m² de vitre) qui est devenue la pièce de résistance de l'exposition.

Au Canada, ce type d'édifice en est venu à symboliser l'amélioration de l'agriculture par la technologie, grâce aux expositions régionales et provinciales. Cette rencontre de l'industrie urbaine et de l'agriculture rurale a transformé la foire annuelle. Partout dans l'Est du Canada, des villes ont créé des installations permanentes pour les foires, y compris d'imposants édifices permettant d'exposer tantôt des moutons, tantôt des machines à coudre.

À mesure qu'augmentait l'immigration vers l'Ouest, les nouveaux pionniers ont rapidement organisé des foires, d'abord à Fort Garry (1871), Portage la Prairie (1872) et Edmonton (1879). En 1882, lorsque la première foire a été organisée à Brandon (Manitoba), il y avait non moins de 17 foires régulières dans l'Ouest. Brandon a été fondée en 1881 en tant que première localité de limite divisionnaire du CPR à l'ouest de Winnipeg. Grâce à l'accès terrestre par rail, la ville était bien placée pour devenir le centre de services et d'approvisionnement de la communauté agricole de l'Ouest du Manitoba. Elle est rapidement devenue un grand centre agricole.

Le choix de Brandon pour établir une des premières fermes satellites du réseau fédéral de fermes expérimentales, en 1886, a énormément contribué à renforcer les assises agricoles de la ville. Dans ce contexte, il était naturel que la foire agricole de Brandon devienne la plus importante exposition de la province. Elle était initialement organisée par la Brandon Agricultural Society, mais en 1894, la Western Agriculture and Arts Association a été créée pour assumer cette responsabilité. En même temps, le rayonnement de l'exposition s'est étendu. En 1897, Brandon était nettement la première foire régionale de la province.

Cette évolution a permis à Brandon d'accueillir l'exposition du Dominion de 1913. La subvention de 50 000 \$ octroyée par le gouvernement fédéral a servi à créer un parc permanent adéquatement grandiose. Plusieurs nouveaux édifices, y compris le Bâtiment d'exposition no 2, ont été construits à cette occasion. Parmi les édifices et aménagements de l'exposition du Dominion, le Bâtiment d'exposition no 2 est le seul élément survivant. Il demeure un exemple rarissime des bâtiments d'exposition de la fin du XIXe et début du XXe siècle qui étaient jadis si répandus dans tout le Canada. Ils étaient conçus pour exposer des produits manufacturés dans le cadre d'expositions agricoles ou industrielles.

Dessiné par les architectes Shillinglaw et Marshall, l'édifice rectangulaire avec façades classiques et pavillons coiffés d'un dôme révèle l'influence de l'exposition colombienne de 1893 à Chicago qui avait fait du style académique la tendance dominante dans les bâtiments d'exposition de la période. Il est probablement le dernier d'une série d'édifices construits expressément pour les expositions du Dominion qui ont eu lieu de 1879 à 1913.

Brandon demeure la plaque tournante des transports d'une vaste communauté agricole. Elle continue également d'accueillir l'exposition provinciale, la Royal Manitoba Winter Fair et la foire automnale. Un nouvel espace d'exposition, le centre Keystone, a été construit en 1972. Il permet de réunir pratiquement tous les exposants sous un même toit. Le Bâtiment d'exposition no 2 a depuis lors servi principalement comme garage des travaux publics et entrepôt. Comme on le voit souvent lorsqu'un édifice cesse de servir aux fins pour lesquelles il a été construit, il a été gravement négligé. Heureusement, le public a exprimé un vif appui pour sa conservation et sa restauration. Ses propriétaires cherchent à lui trouver une nouvelle vocation compatible et à réunir des fonds pour assurer sa survie.

Les bâtiments municipaux servant de lieux de rencontre sont au cœur des collectivités canadiennes. Les citoyens de Woodstock (Ontario) se réunissent depuis 1853 dans leur hôtel de ville, c'est-à-dire aussi bien quand il était un centre administratif qu'après qu'il est devenu un musée. Après 126 ans, les fermiers et les pêcheurs du Nouveau-Brunswick, continuent de vendre leurs produits dans le Vieux Marché de Saint John. Le Bâtiment d'exposition no 2 de Brandon (Manitoba) est associé aux expositions agricoles depuis 1913. Pendant 174 ans, la bibliothèque Atwater de Montréal s'est adaptée aux besoins éducatifs de la communauté. Tous ces édifices et des centaines d'autres structures publiques historiques définissent partout au Canada nos espaces communs.

Les communautés canadiennes sont confrontées à de nouveaux problèmes d'identité : fusion des villes en métropoles; évolution de l'économie et déchéance de plusieurs industries traditionnelles; essor de la vie en banlieue associée à la culture automobile. Toutes ces tendances conditionnent notre sens d'identité et nos sentiments d'appartenance. Des municipalités de toutes les régions du Canada ont conservé des hôtels de ville, des palais de justice, des bibliothèques et d'autres édifices publics historiques pour commémorer la croissance de leur collectivité et préserver leur patrimoine.

La recherche nécessaire à cet article a été effectuée par l'historienne de l'architecture Fern Graham Mackenzie.

Sheila Ascroft est une écrivaine et rédactrice établie à Ottawa; on peut la joindre à sheilaascroft@rogers.com.